

PARAISANT
TOUS LES
SAMEDIS

•
PRIX :
DEUX FRANCS.

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

N° 271.

11 Février
1939

12^e ANNÉE.



Le plus grand évènement cinématographique de la saison
cette semaine au "PATHÉ-PALACE"



YVONNE PRINTEMPS

ET

PIERRE FRESNAY

DANS UN FILM DE

LUDWIG BERGER

TROIS VALSES

d'après la célèbre opérette de Léopold MARCHAND et Albert WILLEMETZ

Adaptation de Léopold MARCHAND et Hans MULLER

Musique d'OSCAR STRAUS sur des motifs de Johann STRAUSS père et fils

avec

HENRI GUI SOL

Jean PÉRIER - France ELLYS - Jeanne HELBLING - DIANA
Genia VAURY - YOLANDA - Claire GÉRARD - Jeanne MARKEN
MISSIA - MAXUDIAN - Maurice SCHUTZ - Pierre STEPHEN
Guy SLOUX - VATTIER - CAHUZAC - LEMONTIER - NUMÈS FILS

avec

Guillaume de SAX

et

B O U C O T



17, Boul. Longchamp

Production SOFROR.

Tél. N. 48 - 26

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 271

TOUS LES SAMEDIS

11 FÉVRIER 1939

ACTUALITÉS

A peine notre dernier numéro était-il sous presse que nous apprenions le rejet de la réclamation des directeurs parisiens, et la perception des nouvelles taxes municipales, avec effet rétroactif au 1^{er} Janvier.

L'actualité se plaît à nous jouer assez fréquemment de ces tours. Il est vrai que cela ne change pas grand chose à la situation. La décision était pour nous acquise à partir du moment où les cinémas de Paris ont rouvert sans condition. Maintenant les directeurs se vengent à la petite semaine en supprimant la publicité par voie de presse, d'affiches et d'éclairage électrique.

Ce geste, entre bien d'autres, illustre cette vérité que la France est bien le pays de la demi-mesure, et découle de cet esprit qui pousse les entrepreneurs de spectacles, comme la plupart des commerçants français, à tailler dans la publicité dès qu'il s'agit de réduire les frais.

Là où il fallait carrément fermer, les exploitants — c'est le cas de le dire — se mettent en veilleuse. Et comme notre

industrie vit surtout de lumière et de publicité, je suis certain que cette mesure, sans grand effet spectaculaire, conduira les exploitations cinématographiques à la débâcle, tout aussi sûrement que les taxes, tout aussi sûrement qu'une fermeture totale.

Je ne veux pas dire que la méthode, pour être mauvaise, soit forcément sans influence, car elle coûte chaque jour des sommes énormes à l'Etat, à la Presse quotidienne qui le soutient, et il se peut bien qu'elle finisse par les impressionner.

Mais il faut que ce résultat arrive vite, sans quoi, la concurrence aidant, les directeurs reprendront peu à peu leur publicité normale, et ce ne sera qu'un coup d'épée dans l'eau de plus.

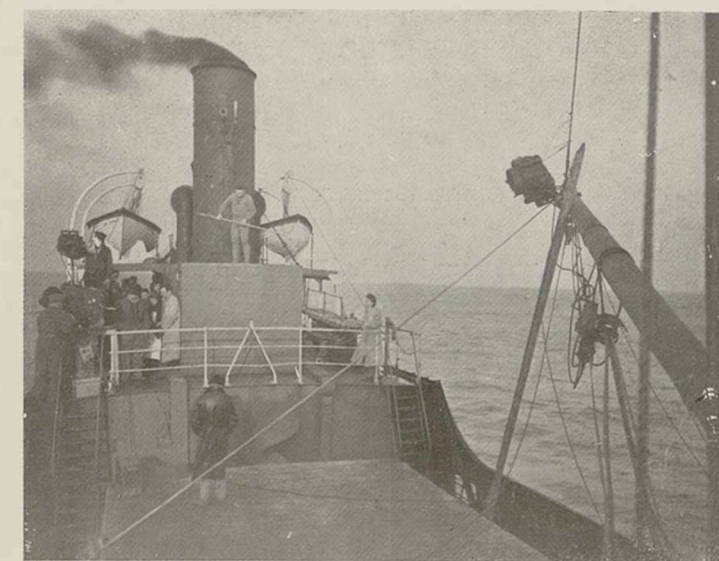
Quelqu'un — ce devait être un humoriste à froid — avait parait-il proposé de ramener le prix des places à 1 franc, afin de priver l'Etat de ressources. Saluons en passant ce jolly good fellow, et n'en parlons plus.

Un autre projet auquel on ne s'est pas arrêté, mais qui reviendra peut être sur le tapis, prévoyait de supprimer des actualités tout ce pouvait avoir trait à notre actuel Gouvernement. Ce qui motivait cette réflexion de notre confrère J. P. Couliouss :

Je ne crois pas pour ma part, comme M. Lussiez l'a laissé entendre, qu'un boycottage efficace puisse être exercé contre les informations à tendances gouvernementales qui passent dans les journaux filmés. Là encore on nous fera le coup de la réouverture des circuits contrôlés par l'Etat. Je vois très mal l'Alhambra ou Gaumont refusant « d'insérer » dans leurs journaux une actualité ayant un caractère de propagande nationale marquée. Ils seront obligés de s'incliner et les « indépendants » — j'entends Eclair, Fox, Paramount — suivront le mouvement. Il n'y a pas la moindre illusion à se faire là-dessus.

D'accord, seulement, dans mon esprit, il s'agit beaucoup moins d'attendre cette décision des fabricants d'actualités que des exploitants eux-mêmes qui, eux, peuvent s'abstenir purement et simplement.

Il parait, toujours si je m'en rapporte à l'A. I. G., que M. Daladier a été très content du travail de la presse filmée à l'occasion de son voyage chez les « Teurs », et qu'il a sou-

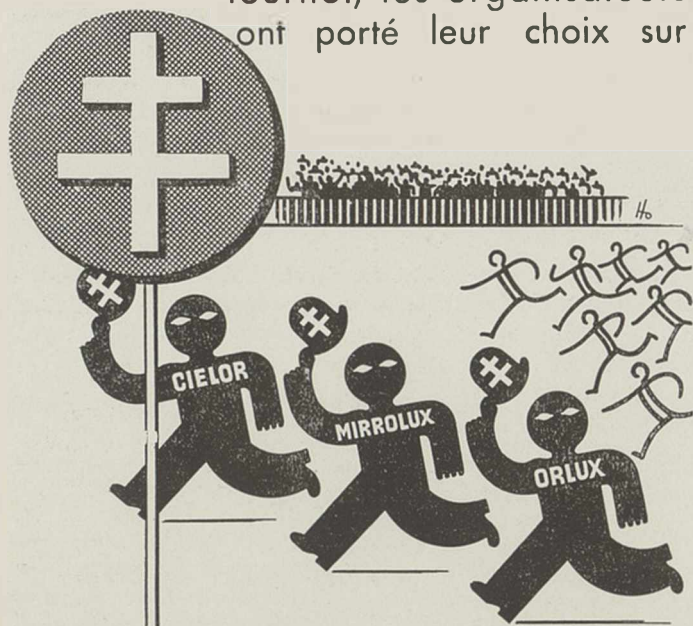


Une scène en extérieur du film Nord Atlantique que Maurice Cloche vient de terminer, d'après le roman de O. P. Gilbert

CHAMPIONNAT DU MONDE La compétition désormais célèbre de la BIENNALE DE VENISE

où s'affrontent : films, interprètes et metteurs en scène, constitue désormais, pour l'industrie cinématographique, un véritable **Championnat du Monde de la qualité**.

Saviez-vous que, afin d'assurer la meilleure présentation des films engagés dans ce tournoi, les organisateurs ont porté leur choix sur



LES CHARBONS "LORRAINE"

LEURS QUALITÉS FONDAMENTALES :

**SOUPLESSE
STABILITÉ
ÉCONOMIE
LUMINOSITÉ**

en font les

**VÉRITABLES CHAMPIONS DE LA
PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE**

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE

Dépt **CHARBONS "LORRAINE"** pour l'ÉLECTRICITÉ

173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 8^e

R. C. SEINE 272.896 B
PUB. NOVA - PARIS

haité « qu'une collaboration chaque jour plus étroite s'établisse entre le Gouvernement et la Presse filmée. »

Et c'est alors, directeurs de salles, qu'il fallait tenir ce langage à M. Daladier : « Vous êtes content ? Nous pas. Vous voulez une collaboration ? Parfait, commencez par ne pas tuer le collaborateur. Libre aux faiseurs d'actualités de vous filmer à pied, à cheval et en voiture, en travelling ou en panoramique, mais quant à nous, nous ne consentirons à donner à vos galipettes la diffusion souhaitée qu'autant que vous nous donnerez les moyens de les projeter d'un cœur allègre. » Et de refuser le passage de toute actualité mettant en jeu les autres membres du Gouvernement, les conseillers municipaux parisiens, et tous les parlementaires hostiles au cinéma ou incapables de le défendre (je pense surtout à ce fameux groupe de Défense du Cinéma, que préside l'ineffable Louis Aubert). Et d'étendre la mesure à toute actualité, à tout documentaire guerriers, à toutes les œuvres à tendance impérialiste, qui entrent si bien dans les vues de nos Maîtres.

Ainsi les directeurs de cinémas eussent-ils pu, en défendant leur existence menacée, contribuer, plus utilement qu'on ne croit, à protéger celle des autres Français qui sera, si cela continue, et d'une manière moins figurée, plus sérieusement menacée encore.

Mais cela, avant que nos gens le comprennent !

Une photo assez suggestive est publiée par *La Cinématographie Française*. Elle représente la réception par M. Camille Chautemps, des délégués du cinéma. Il y a là M. de Carnoy, M. Lussiez, M. Le Provost de Launay, M. Villey et d'autres, venus pour discuter de questions vitales pour notre industrie. Détail particulier : tout le monde « se marre ». Ce n'est qu'un détail, mais il me paraît significatif de l'atmosphère dans laquelle se déroulent ces démarches. Il y a, parmi les dirigeants syndicaux, trop de copains d'hommes politiques, trop de gens usés au contact de ceux-ci, qu'ils soient leurs obligés ou qu'ils en attendent personnellement quelque chose. Je suis persuadé qu'un petit exploitant qui défendrait son droit à la vie, et uniquement cela, sans briguer de ruban rouge et sans se croire obligé de faire étalage des nobles sentiments qui accompagnent toujours une belle situation, aurait une toute autre allure et tiendrait un tout autre langage. Mais voilà, il n'y a pas, que je sache, de petit exploitant dans les délégations officielles.

En Province, la lutte contre les taxes prend un tour plus intéressant.

Lyon supprime la taxe municipale. L'Algérie réduit assez sensiblement la taxe de l'Etat, surtout pour les premiers paliers. Les cinémas de Vichy, à l'exception d'une salle d'actualités, sont toujours en conflit avec la Municipalité et restent fermés. A Valence enfin, des améliorations sont prévues au régime de la taxe municipale, avec promesse de suppression de celle-ci en 1940.

Et à Marseille, que fait-on ? N'y a-t-il pas un poste de radio-diffusion qui devrait normalement permettre un dégrèvement des taxes des cinémas ? Ne serait-il pas prudent de mener une action en vue d'un dégrèvement, ne serait-ce que pour couper court à toute velléité de surtaxe ?

A. de MASINI.

Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Hôtel du Nord*, avec Annabella (Sédif). Exklusivité.

PATHE-PALACE. — *Trois Valses*, avec Pierre Fresnay (Midi-Cinéma-Location). Exklusivité.

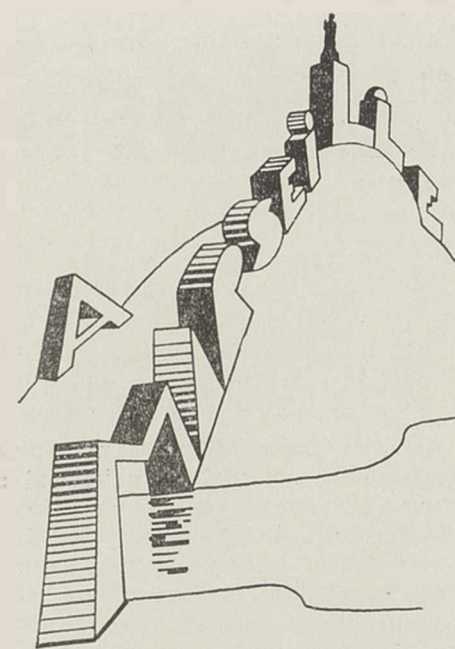
REX et STUDIO. — *Serge Panine*, avec Françoise Rosay (Cyrnos Film). En exclusivité simultanée.

ODEON. — *Education de Prince*, avec Elvire Popesco (Films Param.) Seconde semaine d'exklusivité.

MAJESTIC. — *L'Ombre qui frappe* avec Rod La Roque et *La Main de Singe*, avec Aubrey Smith (Cyrnos Film). Exklusivité.

RIALTO. — *Lumières de Paris* avec Tino Rossi (Cyrnos Film). Seconde vision.

CHAVE et ARTISTIC. — *Mannequin*, avec Joan Crawford (M. G. M.) En seconde vision simultanée.



On a présenté ...

Raphaël le Tatoué (Films Osso)
Rêves de Jeunesse (Warner Bros)
Trois de St-Cyr (Sédif)

Mon Oncle et mon Curé (L. Worms)
dont vous trouverez le compte-rendu
en rubrique « Présentations ».

Présentations à venir

MARDI 14 FEVRIER

A 10 h. **THEATRE CHAVE** (Films de Provence)

Petite Peste, avec Geneviève Callix

A 18 h. **THEATRE CHAVE** (Films de Provence)

Le Château des Quatre Obèses, avec André Brulé

MERCREDI 15 FEVRIER

A 10 h., **REX** (A. G. L. F.)

Métropolitain, avec Albert Préjean

AUTRES DATES RETENUES

22 Février, Gallia-Ciné, 10 et 18 h.

28 Février, Fox, 10 et 18 h.

1er Mars, Fox, 10 et 18 h.

7 Mars, A. C. E., 10 h.

7 Mars, Gallia-Ciné, 18 h.

8 Mars, A. C. E., 10 h.

8 Mars, Gallia-Ciné, 18 h.

CHAMBRE SYNDICALE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS DE MARSEILLE

Les Membres de la Chambre Syndicale sont convoqués Lundi prochain 13 Février, à 21 heures, Brasserie Pigalle, 1er étage, en Assemblée Générale statutaire.

Ordre du Jour :

1° Compte-rendu moral de l'exercice 1938 par le Secrétaire Général.

2° Compte-rendu financier de l'exercice 1938 par le Trésorier.

3° Démission du Conseil d'Administration en exercice et élection d'un Conseil d'Administration pour la durée d'une année, dans les termes de l'article 7 des Statuts.

Immédiatement après l'Assemblée Générale statutaire se tiendra une Assemblée Générale ayant le même ordre du Jour que celle du 26 Janvier écoulé laquelle avait dû être remise, faute de quorum.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains*.

APOLLO : *La vallée des géants*; *Secrets d'une actrice*.

AVENUE : *M. Tout le monde*.

AUBERT-PALACE : *Le Capitaine Benoit*.

BALZAC : *Trois Camarades*.

BIARRITZ : *Mamie et son cow-boy*.

BNAPARTE : *Les gars du large*.

CAMEO : *Gibraltar*.

CESAR : *La famille sans-souci*.

COLISEE : *Robin des Bois*.

CHAMPS-ELYSEES : *La Citadelle*.

CINE-OPERA : *Entrée des Artistes*.

ERMITAGE : *Entrée des Artistes*.

GAUMONT-PALACE : *Retour à l'aube* Relief 38.

HELDER : *Cet âge ingrat*.

IMPERIAL : *Remontons les Champs-Élysées*.

MARBEUF : *Trois hommes dans la neige*.

MADELEINE : *La bête humaine*.

MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

MARIGNAN : *Noix de Coco*.

MARIVAUX : *Hôtel du Nord*.

MAX LINDER : *Raphaël le tatoué*.

MOULIN ROUGE : *Le Ruisseau*.

NORMANDIE : *L'inconnue de Monte-Carlo*.

OLYMPIA : *J'étais une aventurière*.

PARAMOUNT : *Les hommes volants*.

PARIS : *Patrouille en mer*.

PARIS-SOIR-RASPAIL : 52^e Rue.

REX : *Métropolitain*.

SAINT-DIDIER : *Entrée des Artistes*.

STUDIO 28 : *New-York-Miami*; *Lady for a day*.

STUDIO ETOILE : *Son secret*.

STUDIO BERNARD : *Je suis la loi*; *Nuits d'Andalousie*.

PANTHEON : *Entrée des Artistes*.

UNIVERSEL : *Le Révolté*; *Miss Catastrophe*.

CYRNOS Film présente une production Alkozy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Raphaël le tatoué.

On rit ! et que demander de plus puisqu'il s'agit d'un film comique ? Voilà une sorte « d'assurance recettes » autant que les autres Fernandel et plus que certains. Tout ce qui n'est pas cette constatation serait donc discussion oiseuse.

Christian Jaque qui avait eu l'occasion de prouver de réelles capacités, montre aussi de l'esprit d'observation. Maintenant il connaît son Fernandel sur le bout du doigt, il sait le limiter lorsque c'est nécessaire, il sait les grimaces qui percent ; enfin il s'est souvenu à temps d'un numéro de music-hall désopilant « l'homme qui se bagarre tout seul » et le place adroitement dans l'action. A part ça, lui et les collaborateurs de classe dont on l'a entouré, n'ont pas été chiches en « gags » dont quelques-uns assaisonnent heureusement l'histoire.

D'ailleurs des hommes comme Diamant-Berger et Jean Nohain marquent forcément dialogue et scénario de leur personnalité, même sans le vouloir et même si tout n'est pas de la plus géniale venue. Ils utilisent comme argument ce vieux truc des jumeaux que l'on confond, mais avec cette originalité que le truc est « retourné » ; au lieu que ce soit deux bonshommes que l'on prend pour un seul, c'est un seul que l'on prend pour deux :

Modeste, veilleur de nuit aux Usines d'automobiles Drapeau, est surpris par son patron dans un quelconque Luna-Park alors qu'il devrait être au tra-

vail. Pour se justifier, il invente un frère jumeau et assure que lui n'a pas quitté son poste. Une fois ce frère fabriqué de la sorte, Modeste ne peut pas s'en débarrasser aisément ; M. Drapeau devant mettre en ligne une de ses voitures dans une course d'endurance a l'idée de la faire piloter par les frères jumeaux qui se relayant au volant — en dépit du règlement — arriveront frais et dispos devant des concurrents épuisés. Fernandel prendra le départ sur un bolide, la course sera bourrée d'incidents variés et finalement gagnée grâce à un accident final qui, coïncant l'accélérateur, entraîne la voiture à une allure imprévue et lui fait dépasser les rares coureurs restant encore en lice, les autres se trouvant quelque peu répandus sur les bords de la route, celui-ci dans un étang, celui-là dans un arbre, un autre remorqué par des bœufs et un italien devenu fou.

L'arrivée a lieu au milieu d'une indescriptible pagaille, l'entrepreneur n'étant pas payé s'était mis en tête de reprendre les Tribunes. Ce qui n'empêche pas le baiser final, car il y a eu tout au long du film, la jeune fille nécessaire pour ce baiser final, il y en a même eu deux.

La mise en scène a donc de bons moments, l'utilisation fréquente de l'accélérateur donne à la course un rythme ahurissant, c'est drôle si ce n'est pas particulièrement astucieux.

Fernandel, nous le savons, est un grand acteur, cela se voit du reste

dans plusieurs scènes. On lui a évidemment, taillé sur mesure cette double interprétation de Modeste et de Raphaël où il peut être loup et agneau, un crâneur et un humble, une brute et un doux timide larmoyant.

Armand Bernard n'invente plus rien, il utilise un stock qu'on lui a garanti être encore vendable. René Génin, plein de bonhomie et de simplicité routée, mérite une mise en valeur, il peut être mieux qu'un comparse. Le reste de la distribution tient bien, avec Aimos en coureur parigot et mauvais garçon, Léon Bélières, plastonnant organisateur, Temerson et Pierre Stephen qui ne fait pas grand chose.

Madeleine Sologne, trépidante, joue la secrétaire de façon toute extérieure ; ce qu'elle fait risque d'en devenir un peu agaçant ; Monique Roland, blonde, arrive sans encombre au baiser final.

Il y a de tout dans *Raphaël le Tatoué*, depuis les scènes de Luna Park à granas envols de jupes, jusqu'aux apparitions successives de Modeste et de Raphaël dans la ferme, morceaux qui se terminent par la bagarre de Fernandel avec lui-même, jusqu'à la course d'une fantaisie un peu grosse. Il y a un litre revu et corrigé après expérience sur le public ; autant d'atouts qui enlèveront la partie sans difficulté.

R. M. A.

Rêves de Jeunesse.

Un film adorable ! annonce la publicité, avec laquelle nous serons, pour une fois, d'accord.

Ce film évite l'écueil fatal à la plupart des productions américaines actuelles, qui est de vouloir nous faire « penser » en nous présentant des situations ou des cas de conscience plus ou moins primaires ou tarabiscotés. Ici, le scénario est d'une grande simplicité, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'il n'y ait rien dedans.

Le professeur Limpe est le père de quatre grandes filles, chez lesquelles nous assistons à l'éveil de l'amour. Deux d'entr'elles sont presque fiancées, lorsque fait son entrée dans la maison un jeune compositeur, Félix Dax, dont elles deviennent toutes qua-

tre amoureuses. Mais l'aînée, Lina, plus positive, décide d'épouser un riche prétendant ; une autre, Claire, quitte la maison pour poursuivre ses études de chant. Mais l'élué, Anne, voyant le chagrin qu'elle cause à sa sœur Emma, se dérobe à la dernière minute, et épouse Mickey, un pauvre bougre, collaborateur de Félix, qui s'est épris d'Anne avec l'ardeur du désespoir. Emma ne profite pas de la chance qui lui est donnée, et épouse à son tour un brave type de soupirant, qui l'attendait depuis des années. La malchance n'a pas abandonné Mickey, et le ménage est dans la misère. Las de lutter, et voyant que les choses pourraient s'arranger entre sa femme et Félix, le jeune homme se suicide. Et le film se termine sur l'image un peu conventionnelle des quatre jeunes femmes heureuses réunies autour de leur père.

Quand nous disons « se termine », nous voulons parler de la fin « morale » du film, car en réalité la dernière image du film nous présente une vieille pécure de la petite ville se balançant sur une barrière qui tient dans cette histoire une grande place. Rien ne servirait de raconter la scène, qui illustre cette vérité qu'il est certaines situations humoristiques que seuls peuvent se permettre de traiter les Américains.

D'ailleurs, le film est truffé de détails charmants, et son dialogue est tellement alerte qu'il gagnerait à être projeté en version originale. Ne nous plaignons pas trop : les responsables du doublage ont fait des prodiges. Dans un genre différent, et parmi tant

de scènes qu'il faudrait citer, détachons la rencontre d'Anna et de Mickey, tandis que celui-ci est au piano, et qui est véritablement bouleversante. Pour nous, du reste, la joie de ce film réside surtout dans la révélation totale des deux artistes qui interprètent ces rôles : John Garfield, au visage émouvant et têt, et Priscilla Lane, qui nous rappelle Ginger Rogers et plus encore Miriam Hopkins, avec un talent qui lui est très personnel.

Les deux autres sœurs Lane, Lola et Rosemary, avec Gale Page, complètent le quatuor des « jeunes filles en fleur ». Jeffrey Lynn, désinvolte, et Dick Foran, sont deux beaux jeunes premiers. Claude Rains et May Robson déploient leur talent habituel dans les rôles du père et de la vieille tante.

Michael Curtiz a signé cette œuvre jeune, qui se classe en bon rang dans le palmarès pourtant enviable de ce metteur en scène.

Trois de Saint-Cyr.

Voici une nouvelle fleur dans le bouquet tricolore que la production française est en train d'offrir à son public.

Il faut du reste convenir que *Trois de Saint-Cyr* a été réalisé avec autant de décence qu'en peut comporter une œuvre de ce genre, et, en tout cas, avec des éléments d'intérêt autrement intéressants que dans les précédentes productions françaises de propagande.

Ainsi que le titre nous l'indique, le film nous conte l'histoire de trois élèves-officiers : Pierre Mercier, « ma-

jor » de sa promotion à Saint-Cyr, Parent « père système » de la même promotion, et un nouveau, Jean Le Moyné, fils de banquier, et plein de bonne volonté. Ce dernier a une sœur, Françoise, et, à la faveur de quelques rencontres, des sentiments très tendres naissent entre elle et Mercier, au vif dépit de Parent. Mais un revers de fortune, qui contraindrait Mercier à quitter l'école sans l'aide de la caisse de secours de celle-ci, engage le jeune officier à renoncer à ses projets de mariage, et à dire adieu à Françoise qui ne peut le retenir. Leur stage fini, les trois amis sont séparés et ne se retrouvent que cinq ans plus tard, en Syrie. Françoise aussi est venue à Beyrouth pour accompagner son frère mais aussi dans l'espoir de revoir Pierre.

De graves engagements ont lieu contre ce qu'on appelle des « dissidents ». Nos trois amis s'y couvrent de gloire et Jean, au surplus, s'y fait tuer, ce qui permettra de donner à la nouvelle promotion de Saint-Cyr, le nom de « Lieutenant Jean Le Moyné ».

Sans revêtir l'ampleur et l'allure des grandes réalisations américaines du même esprit, ce film est d'une importance et d'une qualité suffisante pour donner à la fois de notre cinéma et de notre armée une idée en rapport avec le but visé.

La réalisation de Jean Paul Paulin est alerte, et nous serions de mauvaise foi si nous contestions l'avoir suivie, souvent, avec un vif agrément.

L'esprit y est militariste et héroïque 100 % (comment faire autrement ?)

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX MISTRAL ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

souvent primaire, mais jamais haineux. Certes, la peinture qui nous y est faite des mœurs saint-cyriennes est idyllique, les brimades sont anodines, et l'on se garde bien de nous montrer de quel bois on s'y chauffe à l'égard des élèves qui ont le tort de ne pas aller à la messe ou d'afficher des opinions démocratiques. Il faut aussi y relever une grosse faute de goût, au moment où le drapeau, coupé de sa hampe, tombe et recouvre le corps du lieutenant Le Moyne.

Mais la technique est très belle, la photo et les éclairages sont bons, et il y a notamment une scène de baptême des casoars, dans la chambre, à la lueur des bougies, qui atteint à une véritable grandeur. De même, le chœur synchronisé sur le générique, entendu à nouveau au cours de l'action, ne manque pas d'allure.

Héroïsme et grands sentiments mis à part, ce film, dans son ensemble, est plutôt gai, et cela grâce surtout à la présence de Roland Toutain qui se détache avec beaucoup de bonheur dans le rôle de Parent « père système » et loustic incorrigible. Il faut constater que ce film réunit la presque totalité des « vrais » jeunes premiers français, puisque nous y trouvons aussi Jean Mercanton, qui est un Le Moyne véritablement juvénile, et Jean Che-

vrier. En ce qui concerne ce dernier, nous lui rendrons le service de ne pas hurler dès maintenant au prodige. Certes, il faut reconnaître qu'il y avait bien longtemps que de telles promesses ne nous avaient été faites par un débutant. 23 ans, très « homme », taillé en force, avec une belle voix grave, tel se présente Jean Chevrier. Peut-être met-il dans son rôle une conviction qui ne nous le rend pas toujours sympathique, et, comme le lui reproche si justement Michel Duran, accomplit-il les moindres actes de son personnage « avec héroïsme ». Aussi, souhaitons-nous le juger bientôt sur des performances moins glorieuses, et le voir prendre la place qui l'attend au cinéma français.

A côté de ces trois, notons Hélène Perdrière, dont la grâce et le talent exigeraient des rôles plus importants, Léon Bélières, Jean Worms, Paul Amiot, et des comparses de moindre envergure.

Gros succès en perspective, nous aurions mauvaise grâce à le contester.

A. de MASINI.

Mon Oncle et mon Curé.

Le manque de place nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la critique de ce film.



Michel Simon et Corinne Luchaire dans Le Dernier Tournant que réalise actuellement Pierre Chenal, d'après le roman anglais : « Le Facteur sonne toujours deux fois »

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

**QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA**



CELUI QUI VIENT
des
**ÉTABLISSEMENTS
RADIUS**

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Étui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINÉMA

A LA **MAISON ERRE**
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

**Le MARDI
14 FÉVRIER 1939**



LES FILMS DE PROVENCE

au
Cinéma THÉÂTRE CHAVE
Boulevard Chave

LES FILMS DE PROVENCE

présenteront
à 10 heures

JEANNE BOITEL — **RENE LEFEVRE**
HENRI ROLLAN et **GENEVIEVE CALLIX**

dans

un film tout empreint de fraîcheur et de gaieté

PETITE PESTE

D'APRES LA CELEBRE PIECE DE **ROMAIN COOLUS**
ADAPTATION ET DIALOGUE DE **JEAN LOUIS BOUQUET**

REALISATION DE **JEAN DE LIMUR**

avec

ANDRE ROANNE et **MARCEL VALLEE**
JEANNE FUSIER-GIR — **MARCEL CARPENTIER**

JEANNE DE CAROL et **JUNIE ASTOR**

PRODUCTION A. FRAPIN

à 18 heures

Un film policier d'une formule absolument nouvelle

ANDRE BRULE — **MARGUERITE MORENO**
SYLVIA BATAILLE et **LUCAS-GRIDOUX**

dans

LE CHATEAU DES QUATRE OBÈSES

UN FILM D'YVAN NOE

avec

RAYMOND GALLE — **MARCEL CARPENTIER**
LARIVE — **GENIN** — **E. DEBRAY**
ALCOVER et **PIERRETTE CAILLOL**

PRODUCTION DELECTA FILMS

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp — MARSEILLE — Téléphone : National 42-10

EN BAVARDANT AVEC... MADELEINE ROBINSON

Avez-vous vu un jardin fleuri autour d'une paisible villa ?...

Si oui, comme je le crois, vous connaissez cette charmante vedette qui s'appelle Madeleine Robinson.

Voici comment s'est passée l'interview. Disons plus exactement comment elle s'est produite. Car elle n'était aucunement préparée.

Je suis très gourmande (ceci tout à fait entre nous) et Madeleine Robinson l'est encore davantage, je crois. Or, il est tout naturel que ces goûts semblables nous aient amenées, l'une et l'autre, dans une pâtisserie belge où tout est délicieux.

Je savoure, donc, à petits coups de dents, un gâteau, et jette un coup d'œil distrait dans le magasin. Deux ou trois vendeuses, une petite grosse dame qui choisit des friandises avec un air de chatte, et... rien d'intéressant !

Tout à coup j'aperçois une jolie silhouette : cheveux dorés, grand manteau en guanaco doré sur un tailleur de lainage d'un ton d'or clair.

C'est une jeune fille.

Cela sans aucun doute !

Pas l'ombre de chapeau sur les cheveux coiffés au hasard de leurs ondes souples. Pas même de poudre sur le visage où nulle trace de maquillage ne se voit.

Quand je vous le disais : c'est une jeune fille !

Bravo, Madeleine Robinson ! Car c'est la jeune vedette. Je la reconnais clairement. Un sac de crottes de chocolat à la main ; elle l'a déjà ouvert et pioche dans le tas avant de sortir.

— Madeleine Robinson n'est-ce pas ?

— Oui.

— Alors, je ne vous lâche pas tout de suite. Il faut que je vous connaisse un peu, telle que vous êtes dans la vie.

Elle sourit gentiment.

— Une interview, alors ?... Ce sera

comme toujours. Vous allez dire que... etc... etc...

Je la regarde avec sympathie. Elle est exactement comme n'importe quelle jeune fille de vingt et un ans. C'est son âge. Simple, gentille, modeste ; pas « star » pour un sou ! Elle ne serait déplacée dans aucun milieu même le plus rigoriste.

— Alors, que vais-je dire ?...

Elle éclate de rire.

— ...Euh !... Que j'achetais... des crottes au chocolat !

— C'est un peu... insuffisant !... Ecoutez, si vous avez cinq minutes allons prendre quelque chose à côté, nous causerons et j'espère que j'aurai une idée vraie de... Madeleine Robinson !

Gentiment elle accepte. Et, quand nous sommes installées confortablement devant un jus de fruit, elle a ce geste qui, vraiment me va droit au cœur, de m'offrir un bouquet de violettes.

Tant d'artistes fuient, telle une peste, ces interviews rasant... Avouez que la blonde Madeleine n'a rien de ces façons. Son geste lui ressemble. Et, nous bavardons... Elle est si peu différente des autres jeunes filles cette artiste qui, cependant s'est déjà fait un nom en trois ans.

Pourquoi a-t-elle fait du cinéma ?

Parce qu'elle avait horreur d'une vie de fonctionnaire ou d'employée. Non pas qu'elle la méprise, bien loin de là, mais cette monotonie des heures réglées, du travail de bureau ou de magasin, ce train-train journalier, cette sécurité presque sans aléas, ont soulevé en elle une sorte de nausée. Toute sa jeunesse a eu envie de la vie libre...

Madeleine Robinson continue ses confidences à mi-voix : elle a une excellente diction qui révèle un travail sérieux.

— Oui, en effet, je vais tous les jours à l'Atelier et travaille avec Dulin. Je voudrais devenir une grande artiste...

— Pourquoi ?

— Non pas pour la gloire, ni même pour l'argent... Je les aime, naturellement. Mais ce n'est pas pour cela que j'ai fait du Cinéma.

Au fond, quand je réfléchis je ne vois pas de solution de continuité entre ma vie avant le Cinéma et depuis... Je suis restée tout à fait la même.

Et, vous savez, je ne suis ni très



coquette... ni blasée non plus. Sauf mes amis, je n'aime guère le milieu du cinéma. »

Comme tout ceci ressemble à Madeleine Robinson. Pas compliqué, pas sophistiqué, mais... « nature ». Je la regarde encore. Elle n'est pas jolie vraiment ; la bouche est trop grande, mais sensuelle. Les dents très blanches ne sont pas parfaites. Les yeux sont clairs et beaux, de grands yeux un peu tristes.

— Vous avez souffert ?

— Oui beaucoup déjà. Je suis très sensible et justement ce que j'aime, ce sont les rôles où l'on sent, où l'on souffre, où l'on aime... où l'on vit, enfin...

Après un instant de réflexion elle relève la tête : « J'ai beaucoup aimé mon rôle dans *Grisou*. Oh ! vous savez, j'ai souvent été mauvaise dans bien des films... Mais celui-là, je le sentais vraiment, je comprenais cette femme que j'incarnais, qui avait trop souffert et que le dégoût conduisait au ruisseau. J'aime ces rôles-là. »

Nous bavardons toujours et l'aiguille de la pendule tourne, tourne trop vite à mon gré, car je la trouve charmante cette jeune fille qui ne bluffe pas ; qui n'est pas poseuse.

Songez donc, elle avoue tout carrément qu'elle aime aller au cinéma le soir, qu'elle pleure quand elle voit Greta Garbo incarner une Marguerite Gautier émouvante et inoubliable. Elle ne critique les détails et ne remarque la technique que si le sujet ne lui plaît pas. Car elle est un peu sentimentale. Autrement, comme n'importe quel profane, n'importe quel spectateur, elle se laisse emporter par le

rêve en regardant vivre le héros du film, carrée dans un bon fauteuil.

Vais-je poser l'éternelle question ?... Vos projets ?...

Ah ! non, c'est la question standard. N'y touchons pas. A vingt-et-un ans, avec tant de simplicité et de grâce, vous pensez qu'une telle jeune fille a droit aux projets les plus divers.

Mais l'aiguille de la pendule devient impitoyable. Cette fois plus de rémission : il faut partir.

Cependant nous jetons un coup d'œil, ensemble, sur les nouvelles vedettes : Corinne Luchaire, Michèle Morgan, Janine Darcey, etc...

Madeleine Robinson est une bonne camarade et, dans sa critique ou ses appréciations très sincères, il n'y a pas d'apreté.

Cependant elle tient à me signaler que son plus... conséquent défaut est la gourmandise.

— Quand je sors, avoue-t-elle, j'entre dans six ou sept confiseries.

— Et la ligne, grand Dieu ?...

— J'ai une grâce d'Etat, mon poids ne varie pas. Mon père était pâtissier.

— ...comme Claudette Colbert ?...

— Oui.

Sa vedette préférée, en Amérique est Greta Garbo, ce qui ne m'étonne pas du tout.

— Je n'aime pas la publicité qu'on lui fait, me dit-elle encore.

Elle est simple et naturelle tandis qu'on la complique.

Encore un mot, me confie Madeleine Robinson en se levant, mais tout à fait entre nous. (Faut-il être trop discrète ? Cette remarque est tellement juste que je ne puis résister au plaisir de la transcrire et ma charmante compagne ne m'en voudra certainement pas) j'ai eu de la peine ces temps-ci — sachant qu'elle a quelqu'un de malade et très cher, je regarde son visage elle a deviné une interrogation muette — non, pas cette peine-là, une autre dans mon travail, si vous voulez. Vous avez entendu parler du film que Pierre Chenal va tourner *Le facteur sonne toujours deux fois*. Eh bien ! j'ai lu le roman. Je voyais tel ou tel artiste dans les rôles masculins et pour le rôle féminin, quelqu'un de... Tenez, comme Viviane Romance ou Ginette Leclerc. Une femme belle et aguichante, prenante et irrésistible ; quelqu'un qu'on peut avoir envie de mordre

toute la journée. Car telle est cette femme du rôle... L'artiste dont on parle n'a pas physiquement ce quelque chose de sensuel, si j'osais je dirais : de marqué malgré son talent. C'est dommage...

Il y a une tristesse dans ses yeux.

Eh bien oui, je l'écris, c'est dommage de changer le visage au sens réel et au sens figuré d'un personnage et de le modifier pour tel ou telle artiste. N'y a-t-il pas le choix ? Et ne vaut-il pas mieux trouver l'artiste qui répond à ce rôle, physiquement et par toute sa personnalité, que de changer parfois totalement, le rôle lui-même quand il appartient déjà au domaine public, par une œuvre publiée ?...

C'est une erreur fréquente dans le 7^e Art et plus sensible au spectateur qu'on ne le croit.

J'ai quitté Madeleine Robinson avec cette impression dont je vous parlais tout à l'heure : un jardin fleuri autour d'une paisible villa... ; je vous l'ai dit : c'est une simple jeune fille, un être jeune et avide de liberté...

(Copyright by André G. Bergaud — World Press and La Revue de l'Ecran).

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE en 12 HEURES

POUR LE CINÉMA

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25

ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

PARIS 40, RUE DU CAIRE
TÉLÉPH. GUT 85.77

ORAN 4, RUE S^t DENIS
TÉLÉPHONE 206.16

NICE 9, R. MARÉCHAL PÉTAIN
TÉLÉPHONE: 838.69

CASABLANCA 33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

UNE ENTREVUE AVEC REDA CAIRE

Pour certains il est un personnage « agaçant », et quand je dis « certains », c'est à l'ensemble presque total des hommes que je pense, alors qu'au contraire pour le beau sexe, il est une sorte d'idole qui transmettrait sa pensée en mélodies. Pour ma part, lorsque je parvenais à entrer dans sa loge de l'Odéon, je me trouvais en présence d'un autre homme qui semblait avoir rompu tous les liens qui l'unissaient avec la scène et qui était en somme très simple ainsi que dénué de toutes manières prétentieuses que certains se plaisent à lui attribuer.

Je passerai donc tout de suite à l'entretien qu'il m'a accordé, sans parler du grand succès qu'il a remporté durant son séjour à Marseille. Tout d'abord, il me parla de ses débuts et me déclara être né au Caire ; il ne devait pas y rester longtemps car, pour des raisons de famille qu'il ne m'a pas dites, il devait venir s'établir à Marseille pour y terminer ses études. C'est d'ailleurs dans cette dernière ville qu'il fit ses études musicales chez Marthe de Lodi, attachée aux concerts classiques de la Salle Prieur, et rattachée au mouvement de la « Schola cantorum » de Bordes. Et il ajoute : « Elève pendant deux ans de la Faculté libre de droit de Marseille, j'y aurais bien continué mes études en vue d'une carrière juridique, mais de cruels besoins d'argent se firent sentir et j'acceptais avec joie un contrat

proposé pour faire mes débuts sur la scène lyonnaise des Célestins. »

En effet, il joua sur cette scène une série de représentations de *La dernière valse* d'Oscar Strauss. Il s'y fit vite remarquer par l'élite et fut engagé pour de nombreuses tournées en Amérique du Sud et en Australie. Nous ne pouvons que prendre acte des succès qu'il y a remportés et, à son retour en France, il devenait une de nos vedettes les plus en vogue.

C'est alors que le cinéma, l'ayant repéré, s'en mêla et l'engagea pour tourner *Si tu reviens* qui devait marquer ses débuts dans la carrière. Depuis il joua à la scène, tourna *Prince de mon cœur*, et il me confia le titre de sa prochaine interprétation : *Vous seule que j'aime*, d'Alfred Machard. Je lui demande alors s'il compose, mais il me répond : « Que voulez-vous ? on ne peut pas tout faire ; mais cependant quelquefois il m'est arrivé d'inspirer des idées assez originales pour plaire aux compositeurs que je connaissais. » J'en profite pour lui demander le genre de films qu'il aime ou aimerait le plus jouer, mais ici ses ambitions ne vont pas au-delà de chansons très simples ne nécessitant pas un scénario très poussé. Il me confie ensuite ses préférences pour « ce parisien » de Maurice Chevalier, et l'exquise Yvonne Printemps. Toutefois, son choix d'auteurs est plus classique car il s'agit de Bourdet,



Bernstein, et comme tout Français qui se respecte, du « sublime » Sacha...

J'aborde ensuite le domaine musical et lui demande si ses préférences vont aux « classiques » ou aux « modernes », à quoi il répond : « Je suis incapable d'indiquer une préférence pour un genre musical plutôt que pour un autre, car en ce qui concerne les « modernes », je me sens dépassé par l'évolution si rapide de leurs caractères et ne serais plus à même de les suivre ; cependant j'aime certains chefs-d'œuvre modernes comme « L'oiseau de feu » d'Igor Stravinski, mais lorsque je cherche un apaisement à mon travail journalier, j'écoute toujours la musique éternelle de Mozart ou de Beethoven avec un grand bonheur. »

Comme l'on peut en juger, Reda Caire n'est pas un de ces chanteurs de music-hall qui se contentent de pousser quelques romances en vivant leurs vies ; c'est un vrai musicien qui dut abandonner les études classiques pour gagner sa vie et se consacra pleinement à son art.

Je lui demande enfin le but de son prochain voyage, et il me répond : l'Amérique.

C'est en effet la semaine suivante qu'il doit nous quitter, emportant avec lui, après tant d'autres, le grand succès qu'une foule lui a prodigué dans l'enthousiasme.

Pierre URTIN.



(de notre correspondant particulier)

Dernières Nouvelles.

Paramount produira pendant 1939-40, 58 films à long métrage dont le coût s'élèvera à \$ 25.000.000.

J. H. Hochberg a obtenu les droits de distribution d'*Ultimatum* qui a comme vedettes Erich Von Stroheim et Dita Parlo.

Loew's Inc., (la maison parente de Metro-Goldwyn-Mayer) et ses filiales ont enregistré un bénéfice net de \$ 9.924.934 pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 31 août 1938. Le résultat par rapport à la période correspondante de 1937-38, dévoile une diminution de profit de \$ 4.501.128. Un dividende de \$ 5.65 sera distribué aux détenteurs d'actions ordinaires.

L'actif de la Société s'élève à \$ 51.275.874 et la dette courante à \$ 11.026.247.

Walt Disney prépare quatre dessins animés musicaux : *L'apprenti Sorcier* (Paul Dukas), *Clair de Lune* (Debussy) suite, *Casse noisette* (Tchaikowsky) et la 7^e *Symphonie* de Beethoven. L'éminent chef d'orchestre Léopold Słokowski dirigera et enregistrera les partitions musicales. Le compositeur critique, Deems Taylor sera le narrateur.

R. K. O. Radio pictures ont acheté à Metro-Goldwyn-Mayer les droits d'adaptation de *Notre Dame de Paris* (Victor-Hugo). Le film sera produit en mai sous la direction de George Stevens et le coût est évalué à un million de dollars. R.K.O. est à la recherche d'un acteur pour le rôle rendu célèbre par Lon Chaney au temps du muet.

MATERIEL
MADIAXOX

Charles Boyer est choisi par Universal pour paraître aux côtés de Deanna Durbin dans *After School Gays* (après l'école).

La Cie Cosmopolitan à la tête de laquelle se trouve Marion Davies a cessé de faire partie de Warner Bros, à titre de Société productrice, parce que ces derniers ont refusé d'allouer à Marion Davies le privilège de paraître à l'écran.

La Cosmopolitan fera partie dorénavant de 20 Century Fox.

C'est le destin de toutes les vedettes masculines appartenant à Warner Bros de jouer, au moins une fois, le rôle d'un gangster ou d'un personnage injustement accusé d'un crime. Ainsi, John Garfield qui fit un début sensationnel dans *Four Daughters* (4 filles et un musicien) interprète dans *They made me a criminal* le pugiliste poursuivi par la police qui le soupçonne d'un meurtre qu'il n'a pas commis. L'histoire du film peu vraisemblable et assez lente, ne permet pas au jeune Garfield de donner toute sa mesure d'acteur doué. La distribution comprend les gamins qui parurent dans *Dead End*, May Robson, Claude Rains et Gloria Dickson.

Gunga Din (R.K.O. Radio). — Les plus gros succès des derniers jours de janvier étaient *The Great Man Votes* et *Gunga Din*, tous les 2 réalisés par R.K.O. Radio et présentés successivement au Radio City Music Hall. Le premier est une satire mordante sur les mœurs politiques américaines. Un père (veuf) qui vit avec ses 2 enfants gagne péniblement sa vie malgré ses hautes facultés intellectuelles, mais en s'adonnant à la boisson il risque d'être séparé de ses enfants par l'intervention de ses beaux parents. Le film est superlativement interprété par John Barrymore et deux petits acteurs-prodiges Peter Holden, âgé seulement de 7 ans et Virginia Weidler. L'histoire de la super-production Gun-

ga Din est inspirée d'une ballade par Kipling. Ceux qui ont vu et ont apprécié *Les trois lanciers du Bengale* ou *La Charge de la Brigade Légère* avec sa bataille de Balaklava ne manqueront pas d'être divertis par le nouveau spectacle qui peint merveilleusement l'héroïsme de 3 sergents et un porteur d'eau au service de l'armée britannique des Indes. Le scénario conçu par Ben Hecht et Charles Mc Arthur est poétique et émouvant, tandis que l'action du film est animée et angoissante.

La distribution artistique est de tout premier ordre avec Cary Grant, Douglas Fairbanks Jr, Victor Mac Laglen et Sam Jaffe qui est incomparable dans le porteur d'eau hindou qui sauve les anglais d'une destruction complète par la tribu ennemie implacable de l'Angleterre. La trame sentimentale qui est restreinte est interprétée avec simplicité par la jolie Joan Fontaine. La photographie et direction de George Stevens sont superbes.

Joseph de VALDOR.

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.
Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
Lecteur de Son - Cariers de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
Tél. Not. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

Pour
vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DÉPANNAGES

adressez-vous à

LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

CYRNO Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY** PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

A TRAVERS LA PRESSE

Dans les *Cahiers du Sud*, Etienne Fuzellier parle du « Cercle du Cinéma » où l'on projette des classiques bien souvent oubliés. Une telle formule se doit d'être encouragée, le cinéma manque d'archives et de vivant musée, pour y remédier il faut beaucoup l'aimer, il faut beaucoup de dévouement et de désintéressement, il faut aussi les moyens d'avoir du désintéressement. Toujours est-il que les séances rétrospectives du « Cercle du Cinéma » font verser à M. Fuzellier, un pleur sur le muet ; ce lui est l'occasion de tirer des morales généralement adroites mais aussi, souvent, arbitraires ou hasardeuses. Toute cette étude témoigne assez bien du malentendu qui subsiste entre le cinéma et certains milieux intellectuels ; car lorsque l'on parle de la proportion de ceux qui ne vont pas au Cinéma il ne faut pas voir que les paysans et les vieilles gens grognons. Un important contingent de réfractaires est formé par ceux là même qui font profession de penser. On doit dire en toute justice que ceux qui prétendent maintenant « c'est à cause du bruit » disaient autre chose pour s'abstenir lorsqu'il « n'y avait pas de bruit ». M. Fuzellier lui-même, que l'on ne peut pas, tout de go, mettre dans cette catégorie, juge certains ancêtres sur leur actuelle résurrection et trouve dans cet après coup des tas de choses qu'il n'aurait pas senties lorsque les films en question représentaient du vrai présent.

On est frappé lorsque l'on revoit ces aventures naïves, ces folies gratuites, de l'intense poésie qu'elles possèdent. De pareils films (entre autres un Mack Sennet de la belle époque) ouvrent vraiment la porte d'un monde neuf. Ils créent des types analogues à ceux de la Comédie Italienne, inhumains et somnambules par leur stylisation, sortes de masques abrupts recouvrant des caractères tout d'une pièce ; ils parviennent en niant le monde ordinaire à créer devant nous un univers inédit. Il faut bien voir que cette destruction et cette reconstruction portent sur le mouvement, c'est à dire ce domaine spécifique de l'écran. Les

gestes des acteurs dans ces films là, ne sont pas des gestes vrais ; ne songeons pas seulement à leur bizarrerie ou à leur exagération mais à leur vitesse. Toutes les actions suivent un rythme différent de la réalité normale. Ce n'est pas sans raison que les films comiques font un si fréquent usage du ralenti et de l'accélération : c'est là un des moyens essentiellement propre au cinéma de créer à la fois du comique et de la poésie. Tout comique est une double libération de l'esprit et du corps : de l'esprit par l'insolite, l'irréel (et le comique rejoint ici la poésie et se fonde sur elle) ; du corps par la rythmique, le mouvement qui passe de l'œuvre au spectateur. Les films du type Mack Sennet dépassent l'esprit par des moyens absolument vierges comme le ralenti — et ils entraînent le corps dans un rythme qui domine tout et qui résulte à la fois de la vitesse des mouvements et de la cadence du montage. On s'aperçoit alors que l'étrangement des personnages (costumes, maquillage, types, etc...) loin d'être à l'origine de leurs gestes bizarres et de leur mouvement hors du monde réel en est la conséquence.

Des êtres qui remuent à un tel rythme et dont les actes successifs nous sont présentés à une telle cadence ne peuvent appartenir tout à fait à notre monde : s'ils nous ressemblaient trop, nous en ressentirions une impression pénible et presque angoissante. Mais tels qu'ils sont, ils ne nous inquiètent pas : tout cela ne nous concerne pas. La machine à explorer le temps nous a transporté dans un monde imaginaire.

Ce serait le moment de rouvrir le débat sur le film comique car cette explication théorique, cette dissection du comique ne nous satisfait qu'à moitié. Il s'agit là, certes d'un certain comique qui du reste lasse très vite parce que l'on ne peut pas tout à la fois flotter dans des mondes trop lointains et s'amuser sans fatigue. Ce comique là, comme le fantastique trop continuellement fantastique et l'horrible trop horrible finit par nous laisser complètement froid.

Le comique qui tient fait beaucoup plus appel à des sentiments profondément humains. Ses ressources sont alors indéfinies puisque vivantes en

nous. Ainsi le comique d'un Grock, d'un Charlot, même d'un Harpo Marx.

Tout cela ne peut guère se traiter en trois coups de plume, d'autant plus qu'il y a vraisemblablement plusieurs comiques, de valeurs variables, de degrés divers...

Un autre point qui n'est pas négligeable c'est que E. Fuzellier en dehors de ses théories et même à la base de ces théories, semble confondre l'effet voulu et calculé avec l'effet parfaitement involontaire. Le décalage, cette trépidation qui l'enchantent ; cette bizarrerie dans les mouvements n'est souvent due qu'à un certain nombre d'imperfections et au manque de mise au point. Les appareils de prise de vue restaient très imparfaits, on tournait moins vite et les acteurs ne se doutaient même pas qu'ils avaient tout un métier à apprendre ; l'action se déroulait dans un temps très court, il fallait tout dire, tout faire, tout expliquer excessivement vite.

Tous les arguments donnés à la cause du comique on les retrouve dans les sombres drames de la même époque qui actuellement, en effet, font l'ordre de rire... mais il y a une nuance. Beaucoup se souviennent de ce premier « Henri VIII » qui faisait à fond de train décapiter un certain nombre de femmes ; on se rencontrait, on dînait on appelait le bourreau qui donnait à Ann de Boleyn une gentille petite tape sur l'épaule, on allait au billot, on coupait le cou, on recommençait... On projetait le *Cid* en dix minutes, et les plus grands acteurs de l'époque — qui ne sont pas tous morts — levaient les yeux et les bras au ciel, se tordaient sous les plus tragiques sentiments, à la même cadence que les petites femmes de Mack Sennet.

Tous ces essais d'ailleurs, pour nous ont infiniment de valeur et je ne crois pas que tout le monde rie à ces tentatives émouvantes car elles sont au départ de nos réalisations actuelles, mais gardons nous de tomber dans certains travers de la poésie surréa-

liste : Trouver génial tout ce qui est involontaire.

... Le film parlant a manifestement appauvri la source poétique et comique. Il n'est plus possible, ici, de jouer avec le temps. On ne peut corriger, en effet à accélérer ou ralentir le son en même temps que le mouvement ; ce ralentissement ou cette accélération modifient non seulement le rythme, mais le ton de la mélodie ou de la voix ; au ralenti, la jeune première aurait une voix de basse taille ; à l'accélération le gros bourdon qui sonne évoquerait le réveil-matin. On en est réduit alors à sonoriser le film après coup : mais la scène sonorisée forme un contraste fâcheux avec la partie parlante du film. Même difficulté pour le montage accéléré...

... on en est donc réduit au film sonore, à la liaison d'images différentes par une mélodie unique ou une scène sonore continue. C'est au fond, dans les deux cas revenir à la technique du film muet accompagné par un orchestre. Or cette technique n'est plus possible dès que le film est « parlant » même dans une faible proportion de sa longueur totale...

Il faut se méfier du sujet « Cinéma » le plus bel édifice d'arguments risque de trébucher et de s'écrouler sur une insidieuse petite question de technique pure dont on ne s'est pas méfié... car s'il semble tout naturel que son et image soient frères siamois, collés ensemble de la prise de vue à la projection ce n'en est pas moins faux.

On tourne le son...

On tourne l'image... Sur deux bandes séparées ; après on sonorise... même le parlant le plus pur est sonorisé après coup. D'ailleurs s'il en était autrement le cinéma n'aurait jamais pu sortir de la cacophonie ou du théâtre intégralement photographié. Dans l'actuelle méthode tout n'est que décalage et adaptation et ce n'est pas si maladroite puisque l'on peut ne pas s'en apercevoir ! Quant au ralenti et à l'accélération non seulement ils ne sont pas éliminés mais encore les progrès mécaniques les ont porté à un point de perfection des plus intéressants. Si l'un se réserve pour les documentaires et les bandes scientifiques, si l'autre se limite à de rares utilisations c'est que ce « clavier des vitesses » n'est somme toute qu'un assez piètre moyen d'expression dont la source s'est tarie assez rapidement. Cette modification du rythme vivant par la mécanique n'avait sa valeur que lorsque le cinéma usait du facteur « curiosité », mais tout cet attirail a très vite senti le toc comme les pseudo séances de prestidigitation et les dis-

paritions de personnages, et est allé grossir le stock du magasin aux accessoires où de temps à autre on va le dérocher.

A propos des premiers sonores, nous relevons ensuite cette opinion :

... Et lorsque la voix humaine n'avait pas à intervenir les objets résonnaient sans arrêt. Encore y avait-il là, au début, quelque chance de salut. L'imperfection avait sa vertu : l'allumette qui s'enflammait avec un bruit de chasse d'eau, le journal déplié dans un fracas de tonnerre, la bottine qui craquait comme une rafale de mitrailleuse n'étaient pas sans intérêt. Mais nous avons changé tout cela. Le son est rentré dans l'ordre et la vérité, et lorsqu'il a commencé à se joindre aux images d'un film, nous avons peine à nous passer de lui.

Il est difficile de suivre M. E. Fuzellier dans son raisonnement ; pourquoi la maladresse était-elle si charmante ? Il est vrai que de vieux automobilistes vous vantent l'époque où il fallait une heure pour faire partir une voiture en se décrochant l'épaule et en mettant son mouchoir dans le carburateur — ou quelque chose d'approchant — mais cela s'apparente aux soupirs du « bon vieux temps » à l'attendrissement sur les diligences, les voleurs de grands chemins, les bateaux à voiles et l'époque où Monsieur Francien tout bouclé suçait son pouce sans se poser le grave problème : barbe ou pas barbe ?

Nous sommes trop jeunes, et E. Fuzellier aussi, pour nous livrer à ces attendrissements. Bien au contraire, nous estimons — et lui aussi au fond — que nous pouvons mieux que n'importe qui, comprendre le cinéma qui est né à peu près en même temps que nous, dont les aspirations et les progrès ont été parallèles aux nôtres ; sa mentalité ne peut que nous être familière. On peut parler d'Art mais sans comparer à des arts millénaires ou tout au moins plusieurs fois centenaires qui n'ont plus guère à compter avec le progrès et peuvent se permettre des retours sur eux-mêmes. Le cinéma est tenu à des réalités techniques, talonné par le progrès de ces réalités, il se doit d'aller toujours de l'avant ; tous regrets seraient d'un curieux anachronisme.

... Ce n'est pas ici le lieu de dire ce que le film tragique ou simplement sérieux a perdu en acceptant l'esclavage du son. Mais il est certain que le film comique y a perdu l'essentiel : la faculté de créer sa poésie.

... Diverses remarques trouveraient ici leur

place : que le film comique parlant est condamné presque fatalement à se situer sur le plan de l'Humour intellectuel en dehors de toute rythmique ; ...

que la pauvreté des moyens dont dispose un art est souvent garant de sa valeur créatrice ; que le comique des Marx Brothers (l'objection se présente naturellement) nait surtout de moyens propres au théâtre plus qu'au cinéma...

C'est en effet au cas Marx Brothers que nous attendions M. Fuzellier, que cette équipe appartienne plus au théâtre qu'au cinéma c'est encore tout un sujet sur lequel nous ne voulons nous embarquer pour l'instant. Néanmoins ils se trouvent fort bien de l'expression cinématographique et plus encore du sonore sans que l'un d'eux ne pourrait exister : Harpo le Muet. Car ce n'est pas une des moindres trouvailles du « sonore » que d'avoir donné à l'écran la pleine valeur du silence.

Par ailleurs, il serait fou de nier que le cinéma avait atteint certains sommets dans la recherche où la technique actuelle n'est pas encore parvenue ; *Fas encore* car il faut tenir compte que l'arrivée soudaine de l'électricité son a démolie bien des théories, remis en question bien des choses, il a fallu retourner en arrière chercher cet équipier qui prenait le départ avec près de trente ans de retard et refaire avec lui un bon morceau d'une route déjà parcourue. On ne peut que constater cela mais il ne faut pas s'en inspirer pour reprocher au sonore ce qu'il n'a pas encore réalisé et qui n'a rien à voir avec un empêchement de son essence même.

Une autre chose est que l'on a découvert la personnalité propre du cinéma qu'il faut s'efforcer de révéler et d'aider tandis que dans l'époque héroïque on s'est un peu lancé sur le terrain neuf avec une fougue de néophyte ; chacun voulant mettre le *monstre* au moule de ses préoccupations antérieures.

On a réalisé pêle-mêle des monumentales erreurs et de prodigieuses réalisations.

Ce fut l'époque des *Quo Vadis*, des *Christus*, des *Nibelungen*, des *Entr'acte*, de *l'Image*, et combien d'autres les uns s'apparentant aux plus effarantes divagations de la poésie, les autres aux plus conventionnelles reconstitutions. Le champ des possibilités d'alors est encore ouvert à l'heure actuelle. Le son n'a pas enlevé, il a



FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

donné. Il a donné d'abord au réalisateur de construire son film jusqu'au bout car naguère la bande muette se livrait pieds et poings liés à l'extrême bonne volonté et à la dangereuse initiative de l'exploitant qui mettait l'histoire à sa sauce sonore personnelle selon ses goûts, idées, et ses moyens. Belle époque pour les artisans de la musique.

E. Fuzellier dira que ce n'est, après tout, que le sort commun à tous les pauvres auteurs qui livrent leurs enfants tout nus à l'orgre metteur en scène... encore un chemin de traverse que nous nous garderons de piétiner cette fois-ci. En outre le muet n'était pas si libre que ses « supporters » d'outre-tombe veulent bien le dire. Lorsqu'il voulait évoquer un souvenir, une obsession — entre autres — il lui fallait user de tout un arsenal de roueries : doubles montages, surimpressions... les paresseux se rabat-taient sur le texte (quelle mine de solutions faciles que les sous-titres).

Nous reconnaissons que le sonore a bien nettoyé l'image ; les exemples sont si nombreux que l'on ne sait que

choisir : La surimpression sonore du chemin de fer « Jean de la Lune, Jean de la Lune, Jean de... » dans *Jean de la Lune* ; la ballade de Mackie débordant sur tout une suite d'images dans *l'Opéra de Quat'sous* qui reste une des plus grandes pages de toute l'histoire du Cinéma. On conçoit mal *l'Opéra de Quat'sous* traduit en muet avec cette puissance, tandis que *l'Image* n'était pas inconciliable avec le son. On conçoit bien l'héroïne ne parlant jamais, restant « en dehors » le parlant ne donnant au personnage des hommes que plus de dure réalité. Ceci strictement à titre d'exemple, car il n'est surtout pas à souhaiter que l'on nous gratifie d'une *Image* nouvelle manière, trop de blasphèmes ont déjà été commis sous couleur de « rajeunir » des chefs d'œuvre.

Quel metteur en scène aura le courage de revenir au film muet et de libérer le magicien enchaîné.

Voilà un souhait sans grandes chances de réalisations, M. Fuzellier le sait bien d'ailleurs et après tout il n'est

pas impossible que toute cette mise en accusation du parlant provienne surtout de ce besoin, tout Normalien, de polémiquer à tout prix, envers et contre tout, la virtuosité remplaçant peut-être la parfaite bonne foi.

Nous attendons des grandes choses du cinéma, mais dans sa marche, non pas dans sa mutilation.

M. ROD.

B. MARC

TAPISSER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante
ignifugés | (Sté Ferodo)

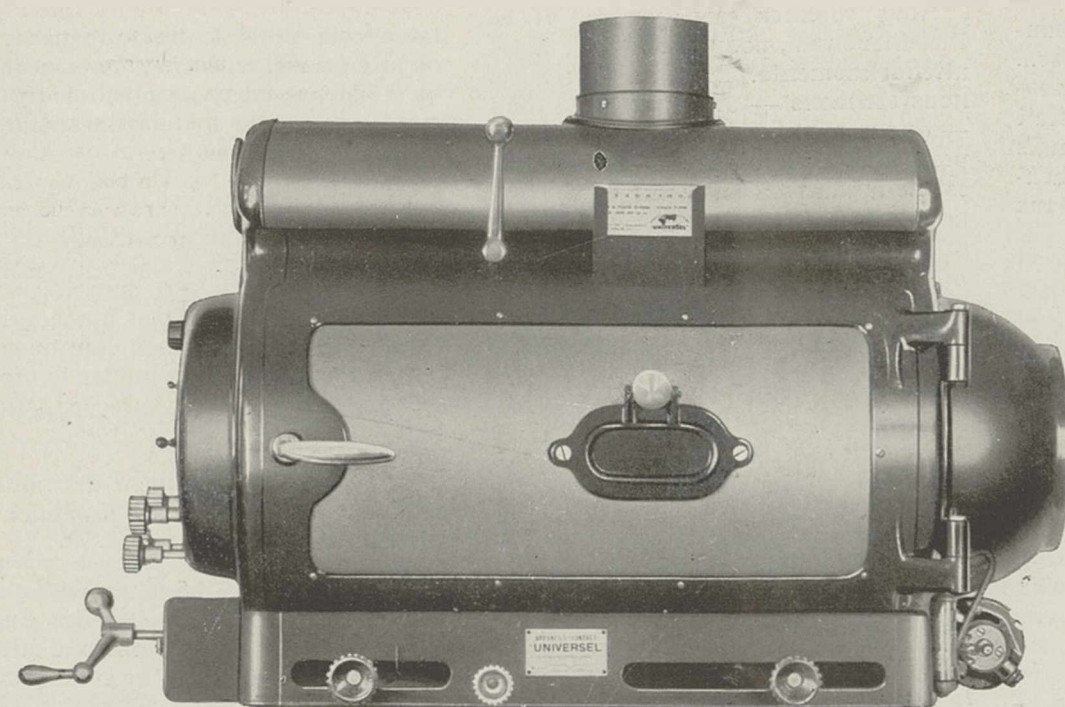
68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE

D. 73.91

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement
gratuits et sans engagement

— TOUTS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Chez FILMSONOR.

De profondes modifications ont été apportées, ces jours derniers, dans l'administration de la Société Filmsonor, modifications que nous venons de ressentir, à Marseille particulièrement.

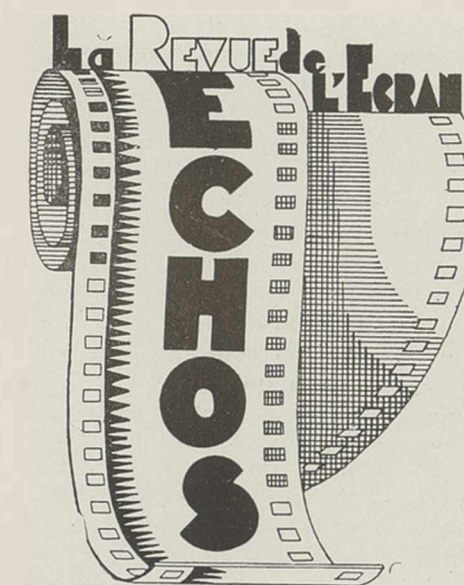
En effet, M. Pouillen quitte la direction de l'Agence de Marseille, où M. Deschamps qui occupait déjà cette place avant sa nomination à Paris, le remplacera. Le poste de directeur divisionnaire occupé par M. Hochard est supprimé, et M. Hochard prend à la direction de l'Agence de Paris la place de M. Deschamps.

Il ne faut voir dans ces décisions que la conséquence des accords qui ont fait de la société internationale Films sonores Tobis, une maison strictement française, administrée

par M. Georges Loureau, et dénommée Filmsonor. La vente des studios Tobis d'Epina, la nouvelle politique de production de Filmsonor, commandaient des compressions regrettables certes, mais indispensables à la viabilité de l'affaire. Ce sont ces compressions, et hélas, ces éliminations opérées par ordre d'ancienneté, qui ont amené les changements signalés plus haut. Regrettons le départ de notre ami Pouillen, et souhaitons le voir bientôt prendre une direction en rapport avec son jeunesse entrain et son expérience déjà vieille.

Et nous sommes heureux de voir revenir parmi nous M. Deschamps, dont le départ causa en son temps de vifs regrets.

Pour la saison qui vient, et en raison des nécessités du moment, Filmsonor produira moins de films, et uniquement des productions importantes, telles que *La Fin du jour* que nous verrons bientôt.



L'OUVERTURE DE « HOLLYWOOD »

L'ouverture de la nouvelle salle que MM. Gardanne et Garnier ont fait élever sur l'emplacement de l'ex-Régent, est définitivement fixée au jeudi 16 courant, en soirée de gala.

Un cocktail d'honneur sera offert par la direction le lundi 13 courant à l'issue d'une visite des aménagements de ce nouveau cinéma, qui rendra certainement au public marseillais son goût d'autrefois pour la Rue Saint-Ferréol.

EN MARGE DE LA PRESENTATION DE « TROIS DE SAINT-CYR »

A l'issue de la présentation du nouveau film de Jean-Paul Paulin, la société Sédif, représentée par MM. Lafuite et Goldwehr, avait offert au bar du Pathé, un porto d'honneur, à la presse et aux directeurs de cinémas. Cette réunion amicale était présidée par Jean Chevrier, principal interprète et révélation de *Trois de Saint-Cyr*, et par M. Calamy, producteur du film. On but, ainsi qu'il se doit, à la carrière de cette nouvelle réalisation, et l'on s'en fut content.

AUTOUR DE LA SORTIE DE « TROIS VALSES »

La sortie de *Trois Valse* au Pathé-Palace nous a donné le plaisir de revoir M. André Robert, le jeune et sympathique chef de publicité de Vedis Film, qui conduisit, de concert avec MM. Henri Rachet, de Midi-Cinéma-Location, et Buisson, du Pathé-Palace, un des plus importants et des plus judicieux efforts de lancement qui aient précédé la sortie d'un film (dernière page en deux couleurs dans les quotidiens, notamment).

Lundi dernier, MM. Rachet, Buisson et



Cette photo représente la belle façade réalisée par le Studio pour la sortie de la Tragédie Impériale et donne en même temps une idée de la foule qui se pressait aux portes de cette salle, tout comme à celles du Rex, pour voir cette réalisation.

Le film a du reste produit une recette de 200.000 francs, qui est non seulement une des meilleures du tandem Rex-Studio, surtout si l'on tient compte que cette semaine ne comportait qu'un seul jour de fête, mais encore la plus importante réalisée par ces deux salles au cours des mois de Janvier 1938 et 1939.

Le succès remporté à Marseille se prolongera sans nul doute lors des prochaines sorties de La Tragédie Impériale à Toulon, Nice, Cannes, etc.



FERNANDEL dans
RAPHAËL LE TATOUÉ
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.
(C'ÉTAIT MOI)

Robert avaient tenu à réunir la presse au cours d'un déjeuner amical. Qu'ils soient remerciés pour leur amabilité, et félicités pour leur sens publicitaire, qui a assuré à *Trois Valses* le démarrage foucroyant que méritait une production de cette classe.

ROBIN DES BOIS CONTINUE...

L'enthousiasme du public pour cette grande réalisation que constitue « Les Aventures de Robin des Bois » provoque à juste titre l'enthousiasme des directeurs. Et comme le succès appelle le succès, le triomphe de ce film magnifique se poursuit dans toutes les villes importantes de France, Belgique et Suisse.

Il faudrait pouvoir citer tous les commentaires, tous les télégrammes reçus, qui sont autant de bulletins de victoire... mais une page entière n'y suffirait pas.

Pour parler cependant des faits qui nous intéressent de plus près, signalons à nos lecteurs qu'après les brillantes sorties à Toulon et à Béziers, où tous les records de recettes précédents furent pratiquement et facilement battus, et l'exclusivité au Pathé-Palace de

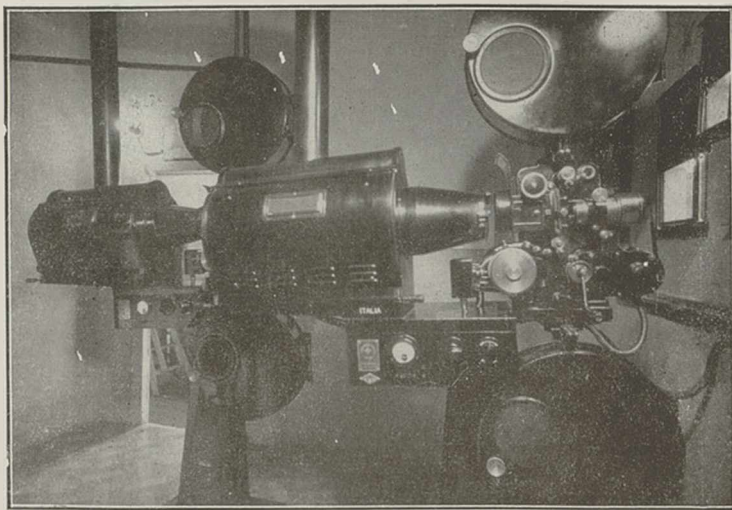
Marseille qui a provoqué à chaque séance tant en cours qu'en fin de projection les applaudissements chaleureux d'un public conquis, ce film passe cette semaine dans une grande salle de Perpignan, occasionnant un lancement unique et allant à la conquête certaine d'enviables records.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE DIERRE LEVÉE
PARIS XI^e
MARSEILLE



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

UNE CABINE ORIGINALE



C'est celle du Moderne d'Issoire, la coquette salle dirigée par Mme Tauveron, et que reproduit notre cliché.

Par suite d'un obstacle architectural, il était impossible à deux faisceaux lumineux de passer parallèlement sur une largeur de plus de 80 cm. Pour tourner cette difficulté, M. François — agent des établissements Cinéma de Paris — a dû placer les pro-

jecteurs l'un derrière l'autre avec deux foyers différents. Il n'y a pas de hublots de visée pour l'opérateur qui ne peut voir l'écran en entier. Deux prismes placés à l'avant des objectifs lui renvoient l'image sur un écran en cabine.

Équipement complet Cinémeccanica sur projecteurs Victoria IV.

Pierre FRESNAY dans *Trois Valses*

DIRECTEURS de Salles de Spectacle
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, montés sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclairent selon quantité.
Fournisseurs des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABR. QUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86

Le GLACIER DU CINÉMA

Le Gérant : A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL. — Cavallion.



FERNANDEL

UN FILM DE CHRISTIAN JAUQUE.

dans
RAPHAËL LE TATOUÉ

(C'ÉTAIT MOI)

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50



andre valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MATAFILMS



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-8



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

Filmolaque

Vernissage Intégral
Renovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{eme}
Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97

Tél. : PORT-ROYAL 28-97



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

LES AGENCES REGIONALES

APPAREILS CINÉMATOGRAPHIQUES
CINEMECCANICA S.A.-MILAN

Projecteurs

"VICTORIA"

Lanternes automatiques

"ZENITH"

système sonore

"POLYPHONIC"

HAUT PARLEURS MULTICELLULAIRES



Agents exclusifs pour la France
et ses colonies

CinéLume

3, Rue du Colisée - PARIS - ELYsées 44-00

CATALOGUES ET NOTICES SUR DEMANDE.



présente

MERCREDI 15 FEVRIER, à 10 heures
au « REX » de Marseille

METROPOLITAIN

d'après un sujet original de R. HERBERT et Max MARS - Mise en scène de Maurice

avec

ALBERT PRÉJEAN
GINETTE LECLERC
ANDRÉ BRULÉ

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION DE FILMS

50, Rue Sénac - MARSEILLE - Tél. Lycée 46-87